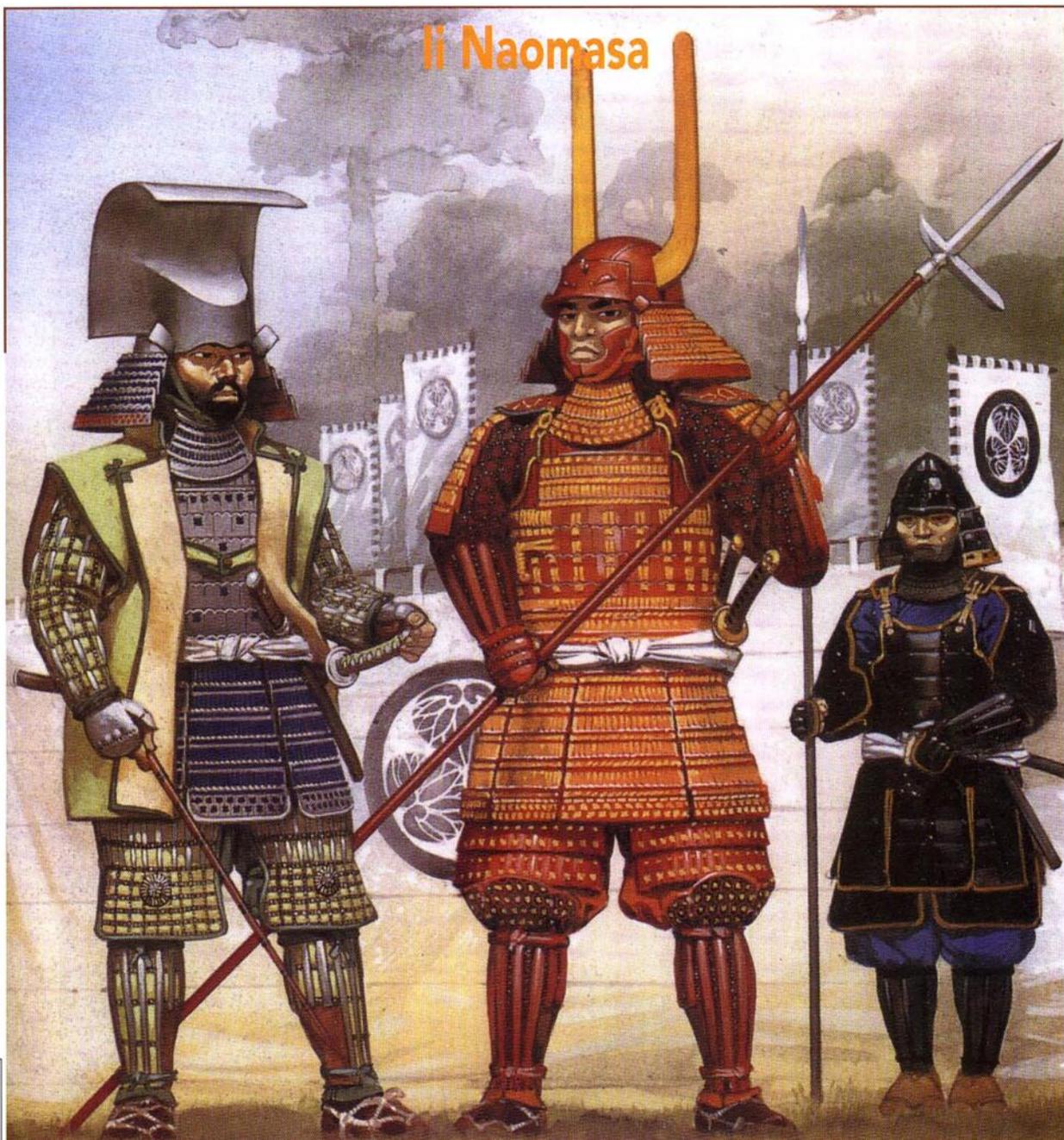


CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les ninjas

li Naomasa



MWF068

del Prado
EDITIONS

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :
Juan María Martínez

Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistante d'édition :
Pilar Rodríguez

Directeur de collection :
Max Mandrin

Traduction :
Antoine Bourguilleau

Correction :
Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :
Rolando Dias

Conception et maquette :
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :
FCM

Imprimé par :
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Ninja AD 1460-1650* par Stephen
Turnbull © 2004 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp 5, 8, 9, Wayne Reynolds;
p 13, Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 75 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publi-
quement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. : 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 75 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES NINJAS JAPONAIS

ESPIONS ET ASSASSINS

Les ninjas incarnent incontestablement la part la plus mystérieuse de l'histoire militaire japonaise. Le terme de *ninja*, que l'on préfère généralement à celui, plus littéraire, de *shinobi*, car il sonne mieux aux oreilles occidentales, apparaît dès qu'il est question d'espionnage ou d'assassinat mettant en cause des experts en arts martiaux.

Si l'on estime que les ninjas sont à l'origine de nombreux décès « opportuns », il est difficile d'en faire la preuve car le propre du ninja est d'agir dans le secret le plus total.

Le rejet qu'ils suscitent est à l'image de la crainte qu'ils inspirent. En effet, les ninjas sont presque toujours haïs car leurs activités constituent une véritable injure au code d'honneur des samourais.



Un ninja, observant sa future victime à travers un *shoji* translucide alors qu'il se tapit dans un jardin.



Armure légère portée par les ninjas au combat, qui peut être glissée sous une veste ample.

Page de droite, l'équipement d'un ninja. (1) Costume traditionnel. (2) *Tetsu bishi* ou chausse-trappes, qui retombent toujours avec une pointe en l'air. (3) *Shuriken*, ou étoiles de lancer, projetées en les faisant tourner. (4) *Kaginawa* ou corde à grappin. (5) Chapeau de pailles, coiffure traditionnelle des paysans. (6) Serviette servant aussi de bandage. (7) *Uchitake*, flasque de poudre fermée hermétiquement. (8) *Inro*, boîte de soin. (9) *Seki hitsu* (« pierre ponce »), matériel d'écriture pour envoyer des messages, rédiger des cartes, etc. (10) *Waraji*, sandales de pailles. (11) Veste.

Par ailleurs, étant généralement issus de classes sociales inférieures, ces combattants de l'ombre sont le plus souvent méprisés.

Le rôle principal des ninjas est celui d'agent de renseignements et de mercenaire ; ils accomplissent donc généralement les basses besognes que les *daimyo* (seigneurs) et les samourais répugnent à effectuer. L'espionnage, qui constitue donc leur principale fonction, est perçu comme une activité dégradante et, à ce titre, n'intéresse guère les érudits désireux de s'informer sur le passé de leurs glorieux ancêtres. Il est par exemple intéressant de constater que si on comptait généralement un samourai pour vingt soldats ordinaires dans les armées de l'époque, il n'est presque jamais fait mention de ces derniers dans les récits de batailles. On comprend que les ninjas ne soient guère mentionnés.

La seule exception à cette culture du secret entourant les ninjas est l'histoire de la tentative d'assassinat déjouée par Taira Tadamori. Ayant appris que ses rivaux au sein de la cour programmaient de l'assassiner en faisant appel à des méthodes associées aux ninjas, « Tadamori se procura une longue dague » qu'il dissimula sous sa robe de courtisan et « se retournant vers un endroit faiblement éclairé, sortit l'arme et fit glisser sa lame dans ses cheveux afin qu'elle brille [...] à la grande surprise de tous les témoins ». Si ce geste provoque une telle consternation, c'est que le fait d'être armé en présence de l'empereur était alors une grave insulte. Toutefois, Tadamori parvient à démontrer que l'arme est factice ; tout en ayant réussi à effrayer son assassin !

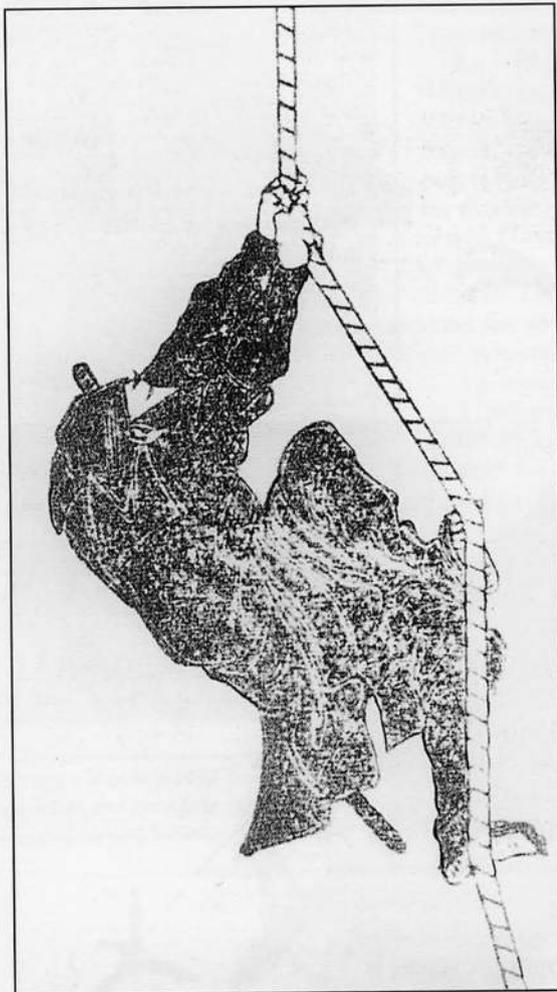
Un des premiers récits d'assassinat à la manière des ninjas rapporte l'action non d'un professionnel, mais celle d'un tout jeune adolescent de treize ans, Kumawaka. Ce dernier entend venger son père, le seigneur Suketomo, qui, pour avoir participé à une conspiration, a été exécuté sur les ordres d'un de ses gardes du corps, Homma Saburo. Kumawaka feint d'être souffrant et obtient le gîte dans la maison de Saburo lors d'une nuit d'orage, alors que les gardes se sont endormis. Bien qu'Homma Saburo ait changé de chambre, Kumawaka parvient à le retrouver. Il s'apprête donc à le tuer lorsqu'il réalise qu'il est venu sans arme (ces petites incohérences sont courantes dans les contes japonais). Il doit donc utiliser le sabre de sa victime, mais craint de la réveiller. Par ailleurs, la lampe qui éclaire la pièce risque de le faire repérer. C'est alors qu'il a recours à une vraie ruse de ninjas : c'est une chaude nuit d'été et Kumawaka a remarqué que des centaines de phalènes viennent se heurter aux portes-fenêtres. Il les ouvre et les phalènes entrent en si grand nombre qu'elles finissent par éteindre la lampe.

Ayant vengé son père, Kumawaka s'échappe en utilisant une autre ruse de ninjas. Le fossé étant trop large pour être franchi à la nage, il grimpe alors au sommet d'un gigantesque bambou poussant au-dessus de l'eau. En raison de son poids, l'extrémité du bambou s'incline jusqu'à atteindre l'autre côté du fossé : Kumawaka peut alors franchir le fossé.

L'ÉPOQUE DES ÉTATS COMBATTANTS

La guerre d'Onin (1467-1477) trouve son origine dans une querelle qui éclate au sein de la famille des Ashikaga à propos de la succession shogunale. Connue sous le nom d'« époque des États combattants », cet épisode de l'histoire du Japon va durer pendant un siècle et demi. Au cours des innombrables conflits qui les opposent, les *daimyo* vont très largement recourir aux ninjas. Les chroniques mentionnent l'utilisation d'espions (*kancho*) dans les provinces ennemies, ainsi que de





Un ninja grimpe à l'aide d'une corde, par le grand artiste Hokusai, seule représentation d'un ninja dans une œuvre pourtant considérable.

teitsatsu (éclaireurs), *kisho* (raiders) et *koran* (agitateurs). Parmi ces hommes, on compte de véritables ninjas, des samourais ordinaires, voire des brigands recrutés pour des opérations secrètes.

Les ninjas n'inspirent pas toujours confiance à leurs employeurs et alliés. Toutefois, lorsqu'ils sont recrutés en masse, ces hommes sont généralement traités avec un grand respect. Véritables mercenaires, les ninjas combattent aussi comme des samourais ordinaires lors des batailles rangées.

Les ninjas professionnels, surtout ceux d'Iga et de Koga, au centre du Japon, sont recrutés par des *daimyo* rivaux de 1485 à 1581. Mais une attaque décisive menée par Oda Nobunaga, le premier des trois grands unificateurs du Japon, réduit sensiblement leurs activités.

Ceux qui survivent à cette attaque s'enfuient vers d'autres provinces, dont celle voisine de Mikawa, où ils sont reçus par Tokugawa Ieyasu (le troisième des unificateurs). Ils cessent alors d'être des mercenaires et passent au service de Tokugawa.

L'histoire de l'évasion d'Ieyasu après que l'assassinat de Nobunaga par Akechi Mitsuhide l'a placé dans une situation délicate est particulièrement édifiante. Les hommes d'Akechi cherchent en effet à le tuer et fouillent le navire sur lequel il a embarqué, en se cachant dans la cargaison. Ils plongent ainsi leurs longues lances dans les caisses et les lots quand l'une des pointes pénètre dans sa jambe. En un éclair, Ieyasu arrache le bandeau qu'il porte autour du front et essuie le sang qui tache la lame avant que le soldat ne l'en sorte.

Lorsque plus tard Ieyasu devient lui-même shogun, le premier d'une longue dynastie, il choisit de s'installer dans la petite ville d'Édo (actuelle Tokyo) ; son

château devient le palais de l'empereur du Japon.

Les guerres des Tokugawa dans lesquelles les ninjas sont impliqués cessent en 1638, lorsque le Japon entre dans une longue période de paix. C'est alors que le mythe du ninja se développe, les histoires véritables sont retouchées pour donner naissance à des légendes exotiques. Le ninja devient une sorte de superman pouvant voler dans les airs – une exagération sans doute inspirée par la capacité des ninjas à tenter des sauts prodigieux.

RECRUTEMENT ET ENTRAÎNEMENT

Comme c'est le cas dans les autres arts martiaux japonais, les méthodes des ninjas sont enseignées de père en fils ou de maître à élève. En un sens, on naît ninja, on ne le devient pas. Le « recrutement » des ninjas par les *daimyo* fait souvent l'objet de longues tractations. Mais, lorsque Tokugawa Ieyasu prend le contrôle des hommes de Koga et d'Iga, la source se tarit, et les *daimyo* commencent à recruter leurs propres hommes. Il leur faudra toutefois un certain temps avant de pouvoir se permettre d'utiliser des ninjas dans leurs armées.

Un des noms les plus célèbres de cette époque est celui du samourai Nakagawa Shoshunjin. Fondateur d'une école d'arts martiaux et expert du *ninjitsu*. Il enseigne à dix, puis à vingt jeunes samourais les fondements de son art. L'enseignement est de qualité et



les élèves de son école sont régulièrement employés comme agents secrets.

Notre connaissance de l'entraînement des ninjas est largement spéculative, mais nous sommes à peu près certains que les ninjas d'Iga et de Koga commencent leur formation dès leur plus jeune âge. Leur éducation, bien plus complète que celle des fils des samourais, comprend des enseignements aussi ésotériques que celui de faire cuire du riz ou de pouvoir purifier de l'eau en toutes circonstances. Le ninja se doit d'être en parfaite condition physique et de posséder de bonnes connaissances des us et coutumes de l'adversaire afin de pouvoir agir sans être repéré.

Tout comme le samourai, le jeune ninja se doit de développer un certain mépris de la mort. La différence entre les deux est que le ninja ne considère pas l'utilisation de la dague dans l'obscurité comme inférieure à celle du duel en plein air. Un samourai se présente, un ninja préfère conserver son identité secrète. Les samourais font souvent appel aux ninjas tout en méprisant leurs méthodes.

COSTUME ET ÉQUIPEMENT

Le costume noir traditionnel des ninjas n'est sans doute pas celui d'origine, puisque ceux-ci devaient se fondre dans la masse plutôt que de se distinguer. Mais une des conventions du théâtre de marionnettes (*Bunraku*) veut que le noir soit invisible, ce qui a sans doute influencé la représentation du ninja. Pour pénétrer dans un château de nuit, le noir est évidemment adapté.

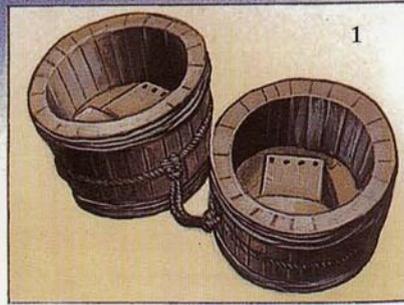
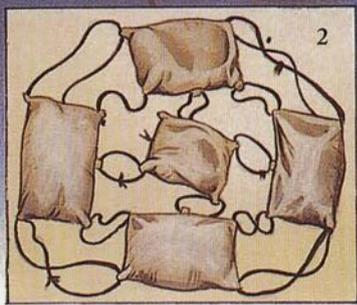
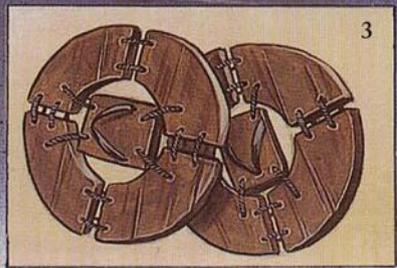
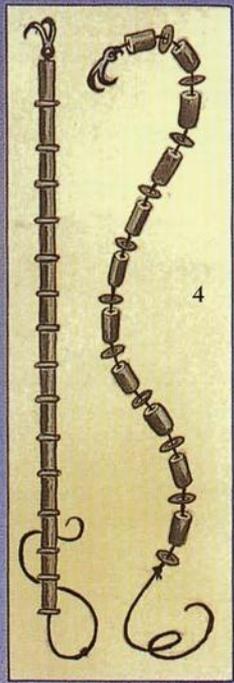
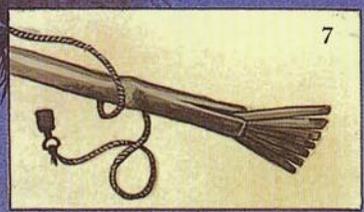
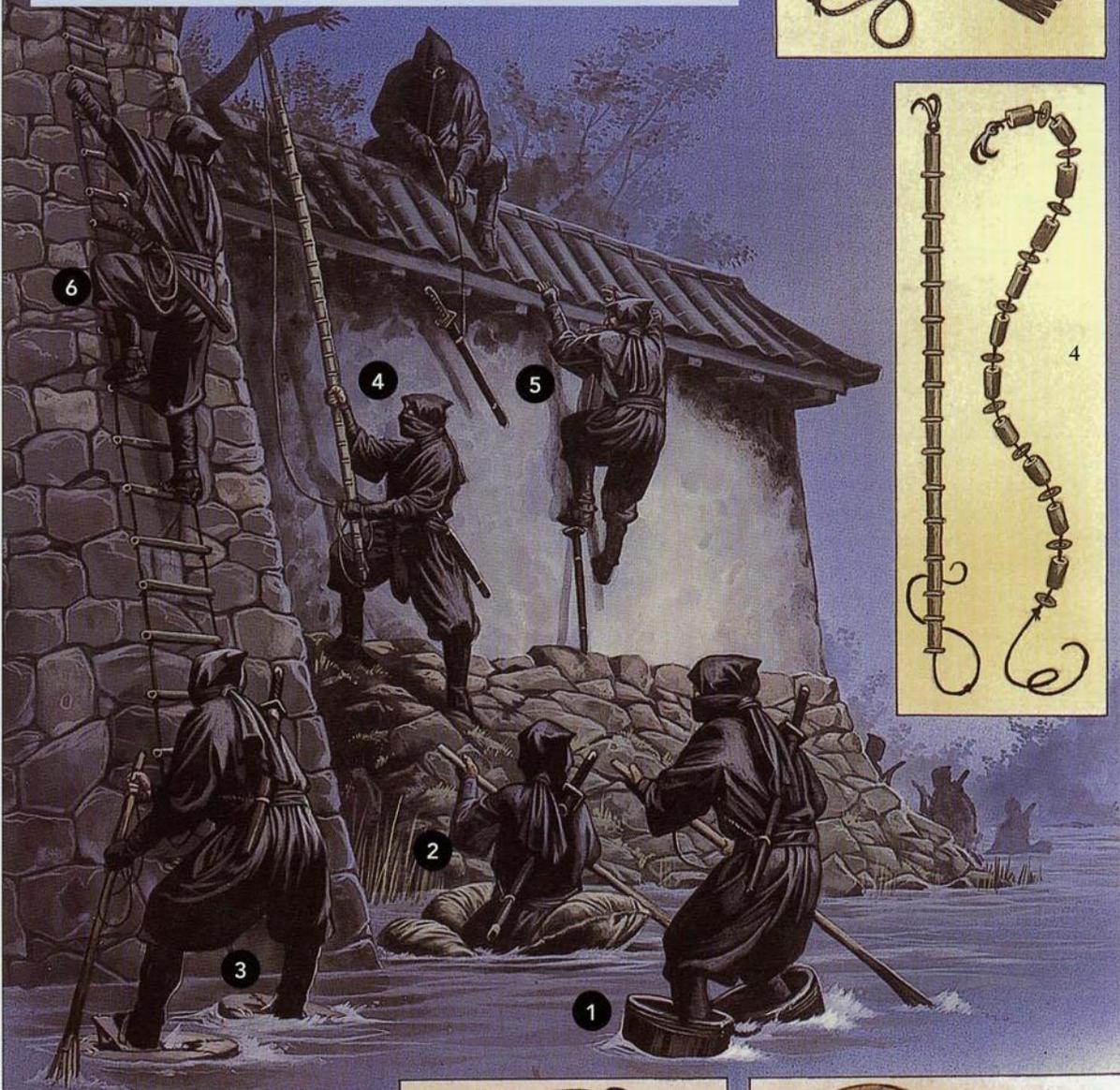
La veste des ninjas, sans cordons, ressemble au kimono utilisé pour le judo ou le karaté. Elle est glissée dans un pantalon serré,

Estampe sur bois de Yoshitoshi représentant une tentative d'assassinat d'Oda Nobunaga en 1573. Le ninja tente de frapper Nobunaga dans son sommeil, mais il est découvert et capturé. Il se suicide et son corps est ensuite exposé sur la place du marché.



Équipement spécialisé des ninjas: (1) Kurorokagi, matériel d'escalade en métal. (2) Saoto hikigane, cornet auditif. (3) Tsubokiri, outils de cambriolage. (4) Shikoro, petite scie. (5) Kunai, évideoir. (6) Shinobi-gama, faucille. (7) Hokode, griffes : fixées sur les doigts, elles facilitaient l'escalade et permettaient de se battre à mains nues. (8) Tekagi, autres formes de griffes également utilisées pour l'escalade et le combat.

Des ninjas s'introduisent dans un château avec du matériel (1, 2 et 3) permettant de franchir une douve sans se mouiller et (4, 5, 6, 7) du matériel d'escalade. L'homme sur le toit a utilisé son épée pour s'y hisser, comme le fait son camarade.



W&P.OZ

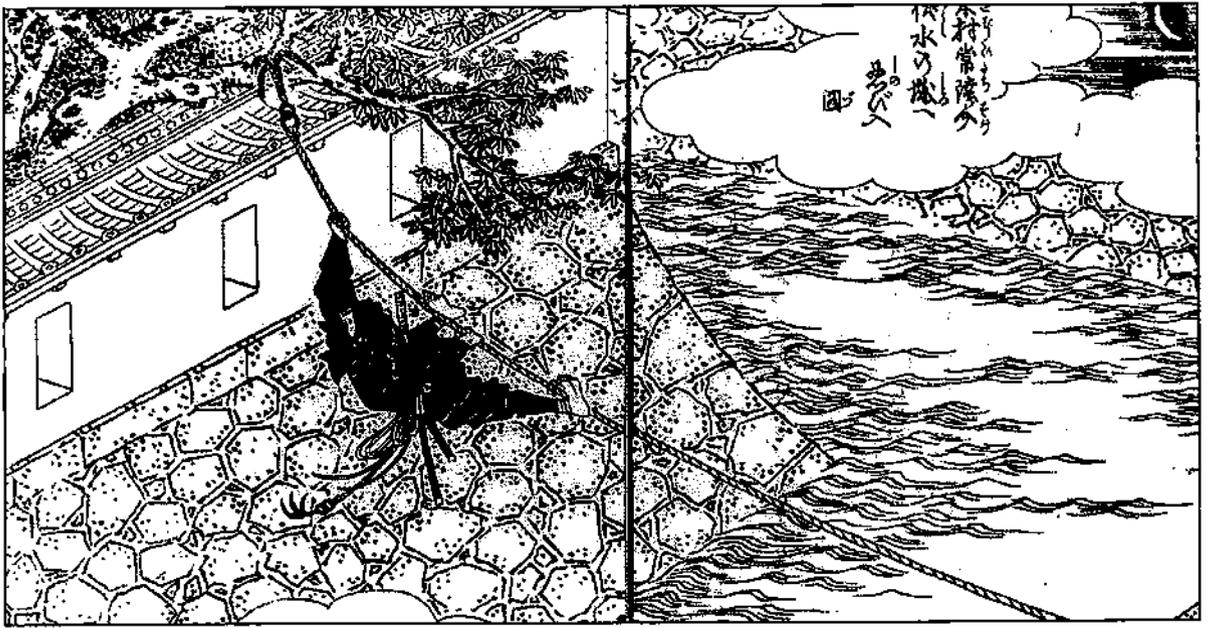
fermé au-dessous du genou. Le reste de l'équipement ressemble à celui des samouraïs. La principale différence réside dans la coiffure, car la tête du ninja est enveloppée dans un capuchon qui ne laisse apparaître que le visage, voire les yeux. Une armure légère, constituée de plaques de métal nouées les unes aux autres, parfois agrémentées de mailles, est généralement portée sous le costume ; mais il semble peu probable que cela ait été le cas en dehors des batailles.

Se déplacer en terrain ennemi pour recueillir des informations nécessite d'être passé maître dans l'art du déguisement. Le costume le plus courant est celui du *komuso*, moine Zen, joueur de flûte itinérant qui porte une sorte de panier sur la tête. Pour délivrer un message à des alliés en territoire hostile, le ninja peut se déguiser en *yamabushi* (moine montagnard).

L'arme la plus importante est le sabre. Ressemblant en tous points à celui d'un samouraï, le sabre du ninja est toutefois plus flexible et donc plus adapté à la défense. Les lames varient considérablement, les plus courtes semblant les plus appréciées. Le ninja porte généralement son épée dans le dos, la garde près de l'oreille gauche, car



Les murs japonais, peu épais, offrent bien plus d'opportunités aux assassins que les murs de briques et de plâtre.



l'arme ne risque pas ainsi de le gêner dans ses mouvements, comme escalader le mur d'enceinte d'un château. Avec la crosse de son arme il peut également forcer une fenêtre. Mais les ninjas emploient surtout une grande variété d'objets en fonction des circonstances. Les plus courants sont la corde munie d'un grappin, diverses échelles (dont une formée par une série de bambous creux reliés par une corde qui maintient l'ensemble serré) ou encore des scies de types variés (pour ouvrir un mur en bois ou en papier). Certaines de leurs armes, comme la faucille reliée à une chaîne, dérivent d'outils courants. Mentionnons également le cornet auditif pour écouter aux portes. Il convient pourtant de signaler que certaines techniques attribuées aux ninjas relèvent du pur fantasme.

Censés exceller à l'arc, les ninjas ne dédaignent pas faire usage de pistolets. Les pistolets à rouet auraient constitué des armes idéales, mais leur diffusion au Japon intervient après que Tokugawa a imposé la paix générale dans l'archipel. Les ninjas disposent pourtant de tout l'arsenal à poudre des Chinois.

Il ne semble pas faire de doute que Koga et Iga constituent le berceau des ninjas. Il suffit d'ailleurs de se pencher sur la carte du Japon pour s'en convaincre. En effet, Iga est littéralement entouré par des montagnes. La seule partie de la frontière à ne pas être protégée par les montagnes est celle qui permet de rejoindre Koga.

C'est une région sensible sur le plan politique. Elle se trouve située tout juste au sud de la petite bande de terre qui, séparant le lac Biwa et la baie d' Owari, coupe le pays en deux. Cette région forme donc un véritable pont entre, d'une part, les principales routes menant à la capitale et, d'autre part, les vastes montagnes sauvages de la péninsule de Kii au sud. C'est là que les villageois passent toute leur vie dans de petites communautés villageoises, seulement visitées par des *yamabushi*. Plusieurs récits désignent ces montagnes comme des repaires de brigands, de bandits de grands chemins et de pirates. De fait, une bonne partie du mythe des ninjas provient sans doute des exploits de ces bandes de pillards.

Les « maisons de ninjas » font aujourd'hui partie des attractions pour touristes au Japon, les demeures de certains *shonin* étant cen-

Un ninja utilise un grappin pour traverser la douve d'un donjon. Cette estampe, qui date de 1801, est la première représentation de l'image traditionnelle du ninja.



Représentation ancienne du *kusari gama*, combinant une chaîne et une faux. La lourde chaîne sert à faire chuter l'adversaire et la faux à l'achever.

sées receler de portes secrètes, d'escaliers escamotables, de portes coulissantes et de caches d'armes. Leur authenticité est sujette à caution, mais il ne fait pas de doute que la crainte d'être assassiné ait poussé de nombreux *daimyo* à introduire des dispositifs de sécurité très complexes dans leurs demeures et châteaux. À cet égard, la maison la plus étonnante est certainement le Nijo jinya à Kyoto. Cette ancienne demeure d'un samouraï devenu marchand est truffée de dispositifs de sécurité que l'on a longtemps pris pour des mécanismes anti-ninjas alors qu'il ne s'agissait que de pare-feux.

LES CAMPAGNES DES NINJAS

Les ninjas peuvent être recrutés pour des opérations de courte durée ou pour accompagner une armée pour un temps indéterminé. Lorsqu'un siège se déroule sur plusieurs mois, les ninjas sont employés pour collecter des informations et effectuer des sabotages destinés à semer le trouble chez l'ennemi.

Ces actions font appel au talent de déguisement des ninjas. Les annales shogunales d'Ashikaga rapportent des actions de ce genre : « Concernant les ninjas, on a dit qu'ils venaient d'Iga et de Koga et qu'ils pénétrèrent sans encombre dans le château ennemi. Ils observèrent les

choses qui étaient cachées et furent reçus comme des amis. » Dans les montagnes, les ninjas se déguisent souvent en ramasseurs de bois. Il est vrai que l'on peut dissimuler une foule de choses dans un fagot de bois.

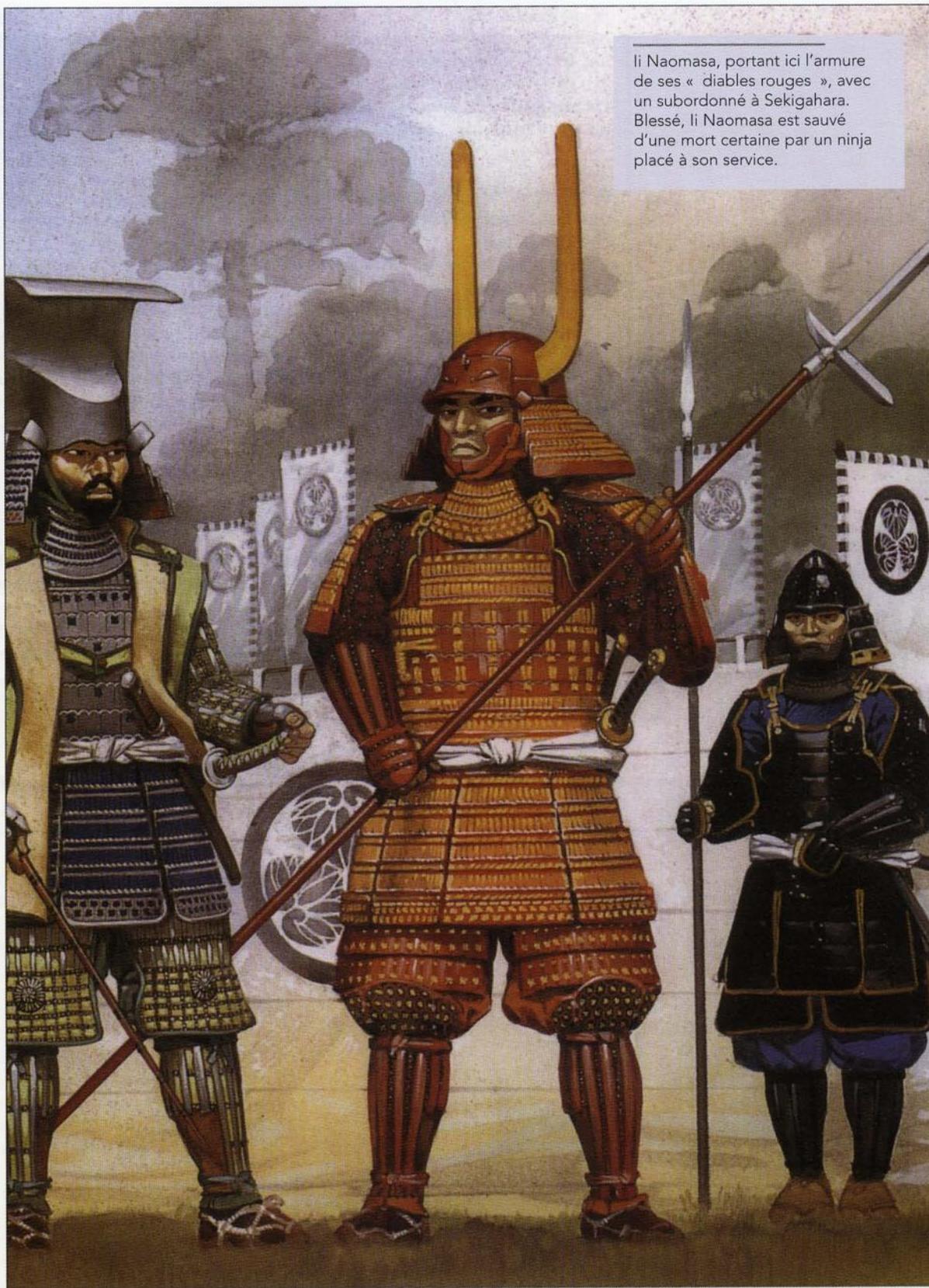
Au Japon, où les bâtiments sont généralement en bois, le feu est une arme terrible. Un récit de la capture du château de Kasagi en 1540 rapporte que les défenses furent gravement endommagées par un incendie provoqué par une unité venant d'Iga. Ces hommes n'avaient aucune allégeance féodale envers le *daimyo* qui les avait recrutés et leur statut était certainement celui de mercenaires. La nature même de leur rétribution est un mystère qui tient sans doute au fait que les samourais considéraient les questions d'argent comme particulièrement dégradantes.

Les activités les plus connues des ninjas – et celles qui font l'objet d'un florilège d'inventions romantiques – sont les assassinats. L'image stéréotypée du ninja se confond avec cette figure silencieuse, de noir vêtue, qui, se faufilant dans un château à la nuit tombée, tue sans bruit par la dague ou le poison. L'assassinat par des professionnels est parfois le seul moyen d'éliminer un *daimyo* puissant et généralement entouré de gardes du corps. Si la crainte des assassinats était sans doute exagérée, il valait mieux ne prendre aucun risque.

Les châteaux sont dotés d'ingénieux systèmes de sécurité contre les envahisseurs. L'un des exemples les plus connus est le célèbre « sol rossignol » du château de Nijo à Kyoto. Les dalles, très polies, sont conçues de manière à ce que les pas, quelles que soient les précautions prises, produisent un grincement mélodieux trahissant la présence d'un intrus. Chaque seigneur se protège comme il peut.

Ainsi, Matsuura Shigenobu conservait un gourdin dans sa salle de bain. Pour sa part, Takeda Shingen disposait de deux portes dans ses toilettes : une précaution que lui avait dictée la fin peu glorieuse du grand Uesugi Kenshin assassiné, dit-on, par un ninja alors qu'il venait de s'asseoir pour déféquer. Hojo Soun acquiert le château d'Odawara après avoir organisé un « accident » de chasse mortel pour son

li Naomasa, portant ici l'armure de ses « diables rouges », avec un subordonné à Sekigahara. Blessé, li Naomasa est sauvé d'une mort certaine par un ninja placé à son service.



propriétaire. Même le formidable Oda Nobunaga tombera sous les coups d'une bande de tueurs. Il avait pourtant échappé à d'autres attaques, dont deux par balles, qui avaient ricoché à chaque fois sur son armure. Un autre de ses assassins potentiels se serait, dit la légende, caché dans le plafond de sa chambre et aurait tenté de verser du poison dans sa bouche en le faisant couler le long d'un fil.

LA GUERRE

Pour les ninjas, la paix et la guerre sont des notions vagues, bien que les possibilités d'emploi soient plus nombreuses dans le second cas. À Sawayama, en 1558, Rokkaku Yoshikata décide de mettre le siège devant le château d'un seigneur félon du nom de Dodo. Piétinant devant cette place, il fait appel au ninja Tateoka Doshun. À la tête d'une bande de 48 hommes venus d'Iga et de Koga, Tateoka adopte un plan simple fondé sur le *bakemono-jutsu* (« technique des fantômes »). Ayant dérobé une lanterne portant le mon (symbole) de la famille Dodo, il en fait faire des copies. Équipés de ces lanternes, ses hommes atteignent les portes du château sans être inquiétés. Une fois entrés, ils mettent le feu mais si habilement que les défenseurs pensent avoir un traître dans leurs propres rangs. Le feu s'étend, la panique aussi, et Rokkaku peut ainsi lancer l'assaut final, couronné de succès.

Un autre groupe de 80 ninjas venus de Koga, mené par Tomo Sukesada, est responsable de la prise du château de Kaminojo par Tokugawa Ieyasu. Ce coup de main devait être effectué rapidement pour éviter le massacre de la famille Ieyasu, retenue prisonnière dans un autre endroit. Toute attaque frontale est impossible, car le château est protégé par un formidable fossé. Les ninjas effectuent donc une infiltration classique, sous le couvert de l'obscurité. Les défenseurs constatent alors que leur nombre diminue car des individus disparaissent mystérieusement les uns après les autres. On suspecte alors encore une trahison, car les ninjas, portant le même uniforme que les défenseurs et ne s'identifiant que par le biais d'un mot de passe, agis-

Pour des raisons évidentes, les ninjas prennent souvent l'apparence de mendiants zen joueurs de flûte, les *komuso*, qui se déplacent dans tout le pays.



sent sans être repérés. La confusion et la panique démoralisent la garnison qui s'enfuit lorsque le château est soudain la proie des flammes. Leur chef est capturé par Tomo Sukesada lui-même, qui lui coupe la tête comme trophée. Ieyasu envoie par la suite une lettre de recommandation (*kanshajo*) à Tomo Sukesada, le félicitant, ainsi que ses hommes – unique exemple de ce type rendant hommage à un chef de ninjas.

La plus grande bataille de l'histoire du Japon est celle de Sekigahara qui, en 1600, oppose entre eux les prétendants à l'héritage de Toyotomi Hideyoshi. Les ninjas d'Iga et de Koga, qui accompagnent Tokugawa, y jouent un rôle de premier plan.

Le château de Fushimi, au sud-est de Kyoto, est défendu par les Torii. Ces derniers, alliés de Ieyasu, sont soutenus par plusieurs centaines de guerriers de Koga qui ont pour mission de harceler les assaillants. Une centaine d'entre eux ayant trouvé la mort durant les combats, Ieyasu, victorieux, fait tenir un office religieux pour le repos de leurs âmes. La seule opération secrète de la bataille portée à notre connaissance est menée contre les Tokugawa par le clan Shimazu de Satsuma, qui, en se retirant, laisse des tireurs embusqués pour ralentir la poursuite.

Vers la fin des combats, les samourais des Satsuma sont contraints de se replier devant la charge terrible des « diables rouges », les célèbres combattants de Ii Naomasa, vêtus d'armures rouges. Les tireurs embusqués parviennent à toucher Ii lui-même, tuant d'abord son cheval d'une balle puis le blessant au coude. Évacué du champ de bataille, Naomasa est soigné par un ninja de Iga, Miura Yo'emon. Placé à son service par Ieyasu depuis de nombreuses années, cet homme utilise une « médecine noire » qui arrête l'hémorragie. La prescription ne nous est pas parvenue.

Yo'emon réapparaît à Osaka en 1615. Ieyasu, qui est à présent shogun, doit faire face à un grand nombre de samourais décidés à venger la défaite des Tokugawa. Alors qu'ils sont rassemblés à Osaka dans le château d'Hideyoshi que tient son fils, les samourais sont assiégés durant l'hiver 1614 par Ieyasu. Ce dernier est secondé par Ii Naotaka, fils de Naomasa, lequel a hérité du commandement des « diables rouges » ; ce qui explique sans doute la présence de Miura Yo'emon qui a recruté des ninjas d'Iga.

La garnison d'Osaka a renforcé ses défenses en construisant une barbacane, le Sanada-maru, dans les douves. Elle est attaquée par Ii Naotaka dont les hommes sont gênés par le brouillard et par la garnison qui riposte avec un feu d'enfer. L'ordre de retraite n'est sans doute pas entendu en raison du bruit et de la confusion qui règnent alors. Aussi, les hommes continuent de s'entasser dans les douves où ils sont abattus les uns après les autres. Yo'emon, occupé à soigner ses hommes, démontre alors sa bonne connaissance de l'esprit des samourais : il ordonne à ses archers de tirer dans la masse de leurs camarades qui, comme de bons samourais, s'élancent alors pour faire face à ce nouvel ennemi et peuvent ainsi sortir de ce piège. Un des chefs de la garnison se serait suicidé durant l'attaque, mais Yo'emon ayant envoyé certains de ses hommes dans le château, les raisons de son décès sont peut-être différentes.

Yo'emon répètera plus tard cette tactique cruelle consistant à tirer sur ses propres troupes afin de disperser une foule qui gênait ses mouvements. La dernière bataille qui voit les ninjas jouer un rôle significatif est la rébellion de Shimbara de 1638. Une fois les rebelles vaincus, essentiellement des chrétiens, les ninjas quittent définitivement l'histoire et ses champs de bataille pour entrer dans la légende.

